

ÉCRITURE HAUTE COUTURE

Dirigeant, *Groupe IDCOM*

« *On est condamné à réussir, à franchir les barrières, construire des carrières.* »

— Kery James



STEEVEN BERGER

Dirigeant, Groupe IDCOM

La rosée habille peut-être la verdure quand son réveil tonne, et le jour somnole encore quand ses premiers pas résonnent, Steeven s'éveille de bonne heure, certain que sa démarche et son entreprise sauront engloutir les années comme les heurts : « *J'ai gardé la confiance que j'avais à la création de mon agence de communication, à vingt-et-un ans. À cette époque, on me disait "tu verras, t'arrêteras, et comme tout le monde, tu rentreras dans le rang".* » Une décennie plus tard, ce sont pourtant dans les siens, quelque peu hors-normes, que se précipitent web designers et prodiges de la com'. Car sa tendance à ne jamais la suivre – « *je prends toujours l'option la plus compliquée* » – a bordé Steeven d'experts dont les disparités de caractère ont largement accéléré la réussite des affaires. Les fins de semaines d'IDCOM vibrent aussi bien sous les beats de rap que sous le métal et ses bêtes de rifs. Les offices aux murs de briques « *style loft new-yorkais* » font place à l'introverti absorbé par son écran comme à l'expansif débarquant en Stan Smith par tous les temps : « *Quand je recrute, je ne regarde jamais le diplôme. Ça m'intéresse plus de savoir comment une personne a su gérer un ancien patron autoritaire, car j'essaye de tout faire avec délicatesse. Ça ne sert à rien de régner avec une main de fer.* » La collaboration, le dirigeant en projetait l'attrait avant d'endosser les responsabilités managériales, et en renforcera l'intérêt aux côtés de Céline, une conjointe attachée à son propre métier, et qui n'aurait pu passer à côté de ses ressources humaines. Jeté dans l'entrepreneuriat, ses discours commerciaux se conjugaient à la première personne du pluriel alors que la besogne s'abattait encore au singulier. Ses petits coups de bluff rhétoriques ont toutefois su s'honorer de coups d'éclat graphiques, permettant à l'engouement de Steeven pour les nombres positifs et les chiffres significatifs – « *on est passé d'un rez-de-chaussée au rachat de quatre étages !* » – de trouver écho à chaque clôture de bilan. Pour autant, avoir sauté la barre des dix ans invite plus à l'action qu'à la contemplation : il le sait, l'avenir appartient à ceux qui s'élèvent à grand trot : « *J'ai déjà fait raccorder les réseaux informatiques et installé des postes de travail vacants, juste en prévision des agrandissements à venir. Je n'ai pas de limites. D'ailleurs, ce serait triste d'en avoir à la trentaine. C'est notre année, on va rugir et bouffer des parts de marché !* » N'allez pas imaginer que ce discours, et la faim de lion de celui qui aime « *déboîter les objectifs* » en bataillon, trouveraient satiété dans la vanité. Steeven a dégonflé la porte de son bureau pour libérer l'entrée aux propositions promptes à éclairer IDCOM d'un jour nouveau.

Bien que les monuments rocheux de son Jura natal aient de quoi époustouffler, le quotidien de Steeven s'est surtout déployé en contrebas, parmi des édifices de béton obstruant les horizons : « *Dans le quartier de La Marjorie, tout le monde se connaissait. On aimait tous les mêmes choses, on s'habillait pareil, on était chez nous ! Dès qu'on sortait, par contre, on comprenait aux regards posés sur nous qu'on venait d'un autre univers.* » Là-bas, Steeven évoqua sa jeunesse au gré des parties de basket sur ce terrain jamais déserté, des « *dimanches pâtisseries* » ameutant voisinage et familiers, des repas parfumés par le miel et le sésame des fameuses chebakias, tombeuses des grandes faims. Au gré, aussi, des rappels à l'ordre d'une mère qui tenait seule « la baraque », des embrouilles en vrac et des menus larcins – « *avec mon jumeau, Warren, on était des terribles. Pour nous, HLM, ça voulait dire "Haut Les Mains" !* » Si les deux frères se sont toujours suivis de près – « *nos maisons ne sont séparées que par un portail* » –, leur naissance prématurée les obligea très tôt à répondre à l'adversité par des bonds en maturité. Lorsque le pilier maternel s'effondra avec brutalité, ils n'eurent d'autre choix que d'emprunter le plus court des chemins qui mènent à l'homme : « *J'ai été émancipé à quinze ans.* » Sa colère, l'ado l'évacua alors en développant son flow et ses dorsaux. C'étaient les gants et le protège-dents, le micro, le hip-hop, ses codes et ses blazes – « *Sun pour le rap, Sweck pour le graff.* » C'étaient le ring et les stratégies de défense, les rimes qui se croisent ou s'embrassent, et les bombes de peinture chargées d'éloquence. Steeven se canalisa par ses premières saillies artistiques qui préfiguraient IDCOM, et par « *l'école de la boxe* » qu'il entama auprès de Serge l'entraîneur à l'ancienne, stupéfait de l'ascension du jeune de Lons depuis les bancs de François Rollet. En plus d'avoir appris à toucher sans se faire toucher, le « *revanchard sur la vie* », qui a entamé la sienne les poings serrés, mesure la valeur d'une main tendue. Cette évolution amorcée à l'ombre de travaux d'intérêt général l'obligea à délaisser les « *fresques de vandale* » pour des créations plus légales, en tant qu'apprenti au sein du département PAO de l'imprimerie Mourier. Encore loin de la majorité, il gagna la confiance de son premier patron Bernard en essorant les manuels de Photoshop et d'Illustrator, puis floqua ses compétences naissantes en print par des touches discrètes : dans les pages de calendriers « *un peu bidon* », ou dans un logo pour une société des environs – « *pour moi, c'était du graffiti sur ordinateur. C'était génial, on imprimait des journaux et on était les premiers à avoir les infos. C'est pareil avec IDCOM ; ça me plaît de me dire qu'on a un œil avant tout le monde sur des affiches qui partiront dans toute la France.* » C'est pourtant hors de l'Hexagone que s'est tressé son lignage, entre culture arabe et communauté des gens du voyage – « *ça me fait rire de me dire que j'ai pris le meilleur des deux : la vente et la négociation !* » Et c'est au retour d'une quête initiatique, qui lui fit remonter l'un des fils de ses origines jusqu'à Alger la blanche, que Steeven ancrâ son ambition : « *Je suis parti pour comprendre mes racines. J'ai vu des trucs de dingue là-bas, des enfants faire un foot avec une tête de mouton, ou du commerce à partir de rien ! J'ai pu apprécier la chance d'habiter un pays avec une économie forte, et*

j'ai saisi qu'il fallait y aller ! » À la veille de la vingtaine, Steeven laissa à la pointeuse un cadeau de trois-cents heures supplémentaires, et s'en alla en Suisse empli de ferveur élémentaire. Celle-là même qui lui permit de faire de son ancien maître d'apprentissage l'un des prestataires incontournables d'IDCOM : *« Je leur envoie encore beaucoup d'impressions. C'est une manière de renvoyer l'ascenseur : en tout cas, c'est clairement plus une question d'affect que de tarif ! »*

Pourtant sûr de ses acquis, Steeven se cogna à son retard au pays de l'horlogerie, là où tout n'est que luxe, soin et minutie. Outre des fins de mois affolant les émois – *« je suis arrivé en Saxo, et suis reparti en Golf IV »* –, le jeune créatif dut s'ajuster à une exigence dont il ne soupçonnait pas même l'existence : *« J'étais le plus nul de l'équipe alors que je pensais être un bon ! Je me suis remis en question, j'arrivais tôt le matin, et travaillais de chez moi pour monter le niveau. J'en suis venu à détourner des gouttes d'eau afin de les poser une à une sur des photomontages. Ce souci du détail, de la précision, j'en ai fait l'ADN d'IDCOM. »* Mais un éthylo-test positif aux conséquences qui l'étaient moins enjoignit le fêtard à repasser la frontière jusqu'à planter pavillon à Bourg-en-Bresse, bastion de son cheminement d'entrepreneur. Fidèle au surnom de *Captain Outsider* dont ses collaborateurs l'ont affublé, loyal au précepte – tout est difficile avant d'être facile – inscrit sur une carte dérobée chez le notaire lorsqu'il acheta, avec Warren, un immeuble à réhabiliter, Steeven sut se refaire. Lancé en indépendant, il devint un spécialiste de proximité dont la préférence se portait alors sur les établissements refuges des pistes de danse et des oiseaux de nuit : *« À mes débuts, j'ai constitué mon réseau en faisant des créas pour les clubs du coin. Cette situation me permettait de peaufiner le travail comme je le voulais. En un an, mon chiffre d'affaires a dépassé le seuil autorisé par l'autoentreprise, et j'ai dû basculer en entreprise individuelle. »* Six ans de ce régime débouchèrent sur des embauches et des bâtis. Sans attendre, IDCOM broda sur le terrain le canevas dessiné par les statistiques – *« c'est vraiment là qu'on a pris un tournant, quand on signait cinq nouveaux contrats par semaine durant toute l'année. »* L'entreprise n'aurait pu prendre son assise ailleurs qu'avenue de la Victoire, dans cet ancien toilettage pour chiens dont le délabrement n'aurait pu effrayer celui qui, à six ans, actionnait déjà la meuleuse pour aider son père antiquaire à retaper des meubles – *« j'avais aussi des notions de plomberie et d'électricité que j'avais apprises au lycée professionnel. »* De ces murs écaillés et de ces sols éclatés, Steeven fit le nid rutilant de ses desseins, et ne garda du passage des canidés que le flair et les crocs. Les compétences s'élargirent avec l'espace de travail, lorsque l'entrepreneur entama le virage du numérique flanqué d'un indispensable *« M. Geek »* : *« Nico m'a aidé à développer la boîte ; il a codé de nombreux outils qui nous sont utiles tous les jours. IDCOM est maintenant un groupe à trois-vingt-dix degrés qui inclut tous les métiers de la communication : création, print et web. On a déjà sorti une com' complète en une semaine pour un grand compte ! J'adore dès que ça ne va pas, et qu'il faut résoudre une difficulté. »* À l'image de l'impulsivité de son fondateur, IDCOM actionne les rouages nécessaires quand les écueils et les délais obligent à plus d'énergie, même s'il faut, pour cela, prospecter au culot ou dormir au bureau. À force de les poncer, Steeven démontra mieux que quiconque la véracité des poncifs *« qui ose gagne »* et autres *« pas de problèmes, que des solutions »* : *« On aime bien détonner et prendre des risques, comme cette fois où on a payé cher une pub dans un journal pour n'en faire qu'une page blanche, avec écrit en petit : IDCOM tout simplement. »* Avec la même sobriété, les premières cimes atteintes et la nouvelle ouverture dans l'Est lyonnais ont permis aux PME et artisans de demeurer le cœur de cible de l'agence – l'expression semblait faite pour lui. Autant de personnalités qui prennent les devants sans apprêt, et possèdent l'apanage d'une parole sans appareil : *« On n'est pas une boîte élitiste, on parle la même langue qu'eux. J'aime bien bosser avec des gens qui me ressemblent dans leur façon de trancher une décision. La plupart des pros qui ont construit ma maison sont d'ailleurs des clients ou des amis d'enfance. Finalement, avec les anciens de La Marjorie, on s'en est pas mal sortis ! »*

Plus encore que les obligations professionnelles, IDCOM a vu fleurir çà et là nombre de devoirs familiaux. Dans le même espace-temps, les instincts paternels se sont calqués sur ceux de l'entrepreneur ; les réunions et les brainstormings, sur les instants biberons et les cours de babygym – *« c'est vrai que ça fait beaucoup à gérer ! Comme tout entrepreneur, je suis une cocotte-minute. Ça bout, ça bout, et c'est pour relâcher la pression, et ne pas la ramener chez moi, que je pars faire du sport. »* Sa stabilité, il la trouve aussi dans la solitude de matinées à la rythmique qu'on pourrait juger dramatique : *« Le week-end, je pars bosser vers deux heures du mat', pour revenir avec les croissants vers huit. Comme ça, je n'impacte pas mon entourage et conserve l'équilibre dont j'ai besoin. »* Constamment entouré de Céline, avec qui les certitudes se sont gravées dans la Roche de Solutré – *« elle sait gainer mes défauts, mon côté sanguin »* –, et de ses deux *« p'tiotes »*, Steeven jongle avec les sphères comme avec ses accoutrements ; la césure lui fait opérer des changements de taille, en optant pour un combo claquettes, short de boxe et casquette : *« Autant en semaine, on pourrait me prendre pour un fils à papa, autant le dimanche sur le marché, on ne me reconnaît pas. »* À peine a-t-il savouré les joies d'une existence solidement édifiée, à peine a-t-il célébré l'anniversaire symbolique d'IDCOM, que Steeven aligne les projections comme les idées. Sûr qu'il compte sur les dix prochaines années pour développer autant de franchises et d'agences, que les échéances sont déjà fixées pour lever une flotte de commerciaux prête à soutenir la création de ce nouveau pôle vidéo. Sûr que l'expansion des équipes et des mètres carrés, l'amélioration du confort et des bureaux, pointent en bonne place dans la *checklist* qu'il se plaît à barrer pour lui en faire succéder une nouvelle aussitôt. Sûr que Steeven continuera à appliquer ce que lui souffle cette pugnacité dont il a fait son bras droit :

retourner les revers : léger au bon endroit

Maison Trafalgar